

## REVUE DES JOURNAUX.

## PATHOLOGIE ET THÉRAPEUTIQUE MÉDICALES.

**De quelques manifestations du diabète.**—Clinique de M. LANDOUZY à l'hôpital de la Charité.—Au n° 2 de la salle Saint-Charles est entré, il y a cinq semaines, un homme atteint de diabète.

Ce malade, âgé de vingt-quatre ans, est maigre, étique, à ce point qu'il semble, pour ainsi dire, n'avoir plus de muscles, et l'on ne croirait jamais qu'il ait pu exercer jusque dans ces derniers temps un métier exigeant une certaine vigueur. Après avoir travaillé aux champs jusqu'à l'âge de dix-huit ans, il était venu à Paris et s'était fait maçon.

Ses antécédents personnels sont des meilleurs aussi bien que ses antécédents héréditaires.

Il est entré, en somme, dans nos salles, pour un état des plus prononcés de déchéance physique. En effet, tout en mangeant d'une façon formidable depuis le mois dernier, époque à laquelle son appétit s'est considérablement accru, tout en buvant aussi beaucoup, il a vu ses forces diminuer rapidement, son corps maigrir, en même temps qu'il éprouvait une véritable frigidité génitale. Par l'ensemble des faits que nous avons pu constater, le diagnostic était facile. Il s'agissait d'un diabète. L'examen des urines l'a d'ailleurs confirmé. Celles-ci, rendues à la dose de 5 à 6 litres par jour, étaient d'une densité de 1030 et renfermaient 120 à 125 grammes de sucre par litre, de sorte qu'en réalité le malade rendait de 500 à 600 grammes de sucre par jour.

Je veux profiter de la présence de ce malade dans nos salles pour appeler l'attention sur quelques-unes des manifestations du diabète qui doivent toujours éveiller l'esprit des médecins sur cette affection, alors que rien ne vient les expliquer.

Beaucoup d'accidents diabétiques passent inaperçus du médecin, du malade lui-même bien souvent, faute de se manifester avec grand fracas, et la maladie court le risque d'être plus ou moins longtemps méconnue, jusqu'au jour où apparaissent les phénomènes incontestables du diabète.

Ainsi la faiblesse générale qu'éprouvent les malades sans cause apparente, sans qu'ils puissent s'en expliquer la raison, alors qu'ils jouissent, en apparence, d'une parfaite santé et qu'ils ont conservé leur embonpoint ordinaire, est souvent l'un des meilleurs signes de cette maladie.

Un jour, un homme très fort en apparence, parfaitement développé, d'une belle musculature, vient me consulter pour un état de faiblesse, qui, dit-il, augmente de jour en jour. Il n'existe chez lui ni polyphagie, ni polydipsie, ni polyurie, et cependant la densité de l'urine est de 1031, et nous trouvons par l'analyse 54 grammes de sucre par litre d'urine. La sécrétion urinaire n'a pas augmenté,—un litre par jour— il n'y a ni frigidité, ni narcolepsie, phénomènes souvent révélateurs à eux seuls du diabète.

Autre fait :

Je donnais, depuis plusieurs années, des soins à une jeune femme de trente ans, mariée depuis onze ans, mère de quatre enfants, et dont le